

reux jour ou nous recevrons sa visite dans les bureaux du Collégien, dont il a posé les fondations, nous le remercions de l'intérêt qu'il continue de prendre à notre petite œuvre.

Je viens de faire la visite de Pompéi et l'ascension du Vésuve. Nous avons eu un orage sous nos pieds, le tonnerre, les éclairs, la grosse pluie... toute la boutique était sortie. Malgré la pluie battante que nous avons reçue jusqu'au soir et qui nous avait trempés jusqu'aux os, nous avons joui immensément de ce spectacle sans égal.

En passant à Florence j'ai logé au même Hotel (*Porta Rossa*) que l'ex-Père Hyacinthe et sa femme. Il n'a plus de cure et il se promène. Monsieur Caisse est allé à la grande Chartreuse il y a 15 ou 20 jours, et l'un des Pères lui a dit que Hyacinthe s'est mis en retraite chez eux aussitôt après sa résignation. Il s'est enfui le lendemain, et maintenant il voyage incognito en Italie avec sa dame. Il a l'air inquiet et bourrelé de remords. Sa dame qui parle assez bien le français faisait tous les frais de la conversation à table, et il n'y prêtait qu'une demi-attention. Comme la nouvelle de sa retraite manquée est certaine, faites en part aux journaliers, avant tout au Collégien auquel je prends beaucoup d'intérêt.

— Des saluts aux amis — je retournerai au mois de Novembre. Je vous embrasserais bien en pinettes s'il y avait moyen, mais comme c'est impossible à cause de la distance, et à cause des nez, s'il n'y avait pas de distance, je vous saluerai cordialement.

L. N. St. O.

### De omni re

NOTE ÉDITORIALE. Nous remercions "Le Constitutionnel" des Trois-Rivières et "Le Travailleur", publié par Mr. Gagnon, à Worcester, E. U. de l'honneur qu'ils nous ont fait en échangeant avec nous.

Nous devons aussi des remerciements bien sincères pour l'accueil favorable que l'on a daigné nous faire. Plusieurs même, ne se sont pas contentés de nous envoyer leur souscription; mais ont bien voulu aussi ajouter des paroles de félicitation et d'encouragement qui nous ont été fort sensibles. Puisse-t-on toujours offrir dans nos colonnes une matière digne de lecteurs si distingués!

*Éducation.* — Mgr. Gaume a récemment eu l'honneur de recevoir une lettre du Pape louant et encourageant ses efforts dans la cause de la réforme de l'enseignement collégial par l'introduction des auteurs chrétiens dans les classes. Voici que Mgr. Freppel, le docte et éloquent évêque d'Angers, se déclare ouvertement pour la thèse chrétienne. Ce Prélat, dont les études sur les Pères sont bien connues et le rendent si bon juge, veut qu'on introduise dans les classes "les pères grecs et latins qui ont doté le monde d'une littérature sans rivale au fond et pouvant lutter sans trop de désavantage pour la forme."

Le savant prélat dit que cette question "mérite l'attention de quiconque s'intéresse, non-seulement à la religion et à la morale, mais encore aux progrès de la philologie et des belles-lettres."

Il est heureux de pouvoir ajouter que le *Conseil de l'Instruction publique* n'a pas hésité à entrer dans cette voie. Dès à présent les Pères de l'Église prennent place pour la première fois dans le programme de la licence ès lettres. L'étude des Pères grecs en troisième, et des Pères latins en seconde, va devenir obligatoire pour tous les établissements d'instruction publique.

Le jour de la fête de Ste. Thérèse, a été ouvert ce que l'on peut appeler le premier collège de ce qui sera bientôt, espérons-le, l'université catholique anglaise. Quel progrès depuis le bill d'émancipation!

En Espagne, Don Carlos a fait jurer aux professeurs d'une université qu'ils enseigneront toujours les doctrines du Syllabus. Hélas! il a y lieu de craindre que ce vaillant guerrier n'ait trop d'esprit pour être roi au dix-neuvième siècle!

NOUVELLES RELIGIEUSES. — Le chef du consistoire des Protestants bavaïrois vient de se faire catholique. L'Écho de Rome donne comme certaine la conversion du duc de Northumberland. Une lettre romaine, publiée dans la Catholic Review, nie le fait. Ce qui est plus certain, ce sont les conversions très-nombruses terminées par celle du Marquis de Ripon.

La santé du Pape continue excellente. Le St. Père a dernièrement adressé un discours à une société de jeunes gens. Nous tâcherons de le reproduire. Pie IX ne veut pas que les Catholiques prennent part aux élections italiennes.

Cause célèbre — Lépine, accusé d'avoir été concerné dans l'exécution de Scott, à la Rivière Rouge, sous le gouver-

nement provisoire dont Mr. Riel était le chef, a été trouvé coupable par le juré, et le juge Wood l'a condamné à être pendu. Cette sentence et ce verdict ont causé dans toute la province de Québec, comme dans celle de Manitoba, une pénible impression. Plus que jamais on sent la nécessité de demander très haut, à tout prix, l'amnistie entière et complète. Une seule chose pourrait amener cette mesure, et malheureusement, on ne peut guère l'espérer tout en le désirant, c'est l'union parmi les Canadiens français. Cette union inspirerait la justice et la modération aux plus violents parmi les ennemis des Métis.

### EXTRAITS DU JOURNAL

DE MR. DESAULNIERS.

Novembre 24. À dix heures du matin le 24 on aperçoit l'île Gozo, à l'ouest de Malte — cette île Gozo possède une grotte que quelques uns prennent pour la grotte de Calypso. Ce rocher est à un mille à sa pointe occidentale; et au Nord il y a quelques habitations; on voit dessus, une église et quelques tours d'observation. Nous nous trouvons un peu à l'abri du vent, passant à l'extrémité est de cette île et de là nous voyons distinctement la célèbre île de Malte.

À deux heures de l'après-midi, nous sommes devant la ville de La Valette; déjà elle nous montre ses fortifications redoutables, dont les murs sont faits des rochers mêmes de l'île sur laquelle on a élevé la partie supérieure de ces murs.

Arrivés au port de la *quarantaine*, des matelots avec leurs gondoles ont ouvert le bateau et nous invitent à profiter de leurs jolies embarcations pour nous rendre à la ville. Notre vapeur ne devant repartir que le 25 à 4 h. P. M., nous allons prendre du repos en ville et nous nous rendons à l'Hotel Impérial, rue Ste Lucie, à deux pas de la *rue royale* où se trouve la place St George et le palais du gouverneur.

Le commissionnaire de l'hotel nous accompagnait, et au sortir de la chaloupe il était assez curieux de voir les portiers se disputer entre eux pour porter nos effets; ce que nous n'avions pas vu depuis notre départ des États-Unis. L'un de ces gamins qui voulait user de force pour prendre nos petites malles, eut le désagrément de quelques coups de bâton de la part d'un officier de police qui se trouvait là. Rendus à notre hotel, nous commandons le dîner pour 4 heures P. M. et, en attendant, nous allons voir le palais du gouverneur. C'est le palais qu'occupait